



La Voie À Suivre

DEVARIM

479

21.07.07

6 AV 5767

Publication

HEVRAT PINTO

Sous l'égide de

RABBI DAVID HANANIA

PINTO CHLITA

11, rue du plateau

75019 PARIS

Tel: 01 42 08 25 40

Tel: 01 48 03 53 89

Fax 01 42 06 00 33

www.hevratpinto.org

Responsable de publication

Hanania Soussan

*Bulletin dédié
à la mémoire de
Esther Bachar
Bat Avraham*

GARDE TA LANGUE

On voit encore la grandeur de l'interdiction du lachon hara dans le fait que même quand on ne parle pas par haine et qu'on n'a pas l'intention de rabaisser quelqu'un par l'histoire qu'on raconte, simplement pour rire et par légèreté, même ainsi, comme en vérité c'est une façon de rabaisser, c'est interdit par la Torah.

(‘Hafets ‘Haïm)

DES REMONTRANCES DANS L'AMOUR

(PAR RABBI DAVID HANANIA PINTO CHLITA)

Voici les paroles que dit Moché à tout Israël de l'autre côté du Jourdain dans le désert dans la Arava, en face de Souf, entre Paran et Tofel et 'Hatserot et Di Zahav» (Devarim 1, 1).

Rachi explique: «comme ce sont des paroles de remontrance, il a énuméré ici tous les lieux où ils avaient irrité D., c'est pourquoi il n'a pas parlé explicitement et les a évoqués par allusion, à cause de l'honneur des bnei Israël.» Il y a de quoi s'étonner, car toutes les parachiot du séfer Devarim ne se composent pas de remontrances, il n'y en a qu'une minorité, la majorité revenant seulement sur ce qui a été dit dans les autres livres. Et même si certaines parachiot sont des remontrances, cela ne fait pas une remontrance de tout le livre. D'ailleurs, il faut expliquer pourquoi Moché a trouvé bon de faire des reproches à cette génération, qui n'a servi ni le Veau d'Or ni Peor, ni n'a participé à la révolte de Korah. Tous ceux qui l'avaient fait étaient morts dans le désert pendant les quarante ans d'errance, alors quelle utilité cela a-t-il de faire des reproches à une génération pour les fautes de ses pères?

Habituellement, quand on se sépare d'un ami, on le fait par un repas, où l'on parle en son honneur, et on lui donne des cadeaux pour qu'il garde un bon souvenir. Or voici que Moché, au moment où il se sépare des bnei Israël, avant de quitter ce monde, rassemble le peuple pour le réprimander de ses mauvaises actions et lui fait la morale. Pourquoi n'a-t-il pas suivi la coutume habituelle en se séparant d'eux dans la joie?

Nos pères ne l'ont pas compris.

Au moment où le Saint béni soit-Il a dit à Moché (Bemidbar 31, 2): «Exerce la vengeance des bnei Israël sur les Midianim, ensuite tu seras réuni à tes pères», Moché et les bnei Israël savaient que sa mort dépendait de cette guerre, et nos maîtres ont dit (Sifri Bemidbar 157b): «Voyez combien est grand l'amour des bergers d'Israël pour leur peuple, au point qu'on n'a pas entendu que la mort de Moché retarde la guerre de Midian.» Il est écrit (Chemot 17, 4) «Que vais-je faire à ce peuple, encore un peu il m'aurait lapidé», ce qui veut dire que la mort de Moché retardait la guerre de Midian: les bnei Israël ont commencé à se cacher, et malgré tout ils ont été réquisitionnés à l'armée malgré eux, ainsi qu'il est dit «on envoya des milliers d'Israël douze mille soldats». Du fait que Moché devait les réquisitionner malgré eux, on apprend qu'il savait combien ils l'aimaient.

Moché savait que les bnei Israël le comprendraient au bout de quarante ans, car il est dit (Avoda Zara 5b) que l'homme ne comprend son Rav qu'au bout de quarante ans. Et comme ils le comprenaient, ils savaient combien il s'était dévoué pour eux pendant toutes ces années, combien de fois il avait prié pour eux, combien de fois il s'était rendu malade pour eux, avait même demandé à D. qu'Il efface son nom de la Torah pourvu qu'Il pardonne aux bnei Israël, il s'était conduit avec eux comme un père avec ses enfants au-delà de toute mesure, et nos pères, parce qu'ils ne l'avaient pas compris, ne s'en étaient pas aperçus.

Porter atteinte à l'amour

Le Saint béni soit-Il n'a dissimulé l'endroit où est enterré Moché qu'à cause de leur grand amour pour

lui. S'Il ne l'avait pas fait, tous les bnei Israël seraient venus prier sur sa tombe, et pas un seul d'entre eux ne serait entré en Erets Israël, c'est pourquoi Il le leur a caché.

C'est la raison pour laquelle Moché craignait que les bnei Israël ne désespèrent quand il aurait quitté ce monde, parce qu'ils l'aimaient tant, et savaient que sans lui, il ne serait pas resté la moindre trace d'Israël. Qui allait désormais faire obstacle à la midat hadin, peut-être le Satan allait-il rendre fous les bnei Israël?

C'est pourquoi il s'est mis à leur faire des reproches, pour porter atteinte à ce grand amour qu'ils avaient pour lui. En effet, au moment où le Rav fait des reproches à ses élèves, malgré eux une certaine haine rentre dans leur cœur, car personne n'aime entendre des reproches, ainsi qu'il est dit (Ketoubot 105b): «Ce talmid 'hakham que les gens aiment, ce n'est pas parce qu'il est plus grand, mais parce qu'il ne leur fait pas de reproches». Moché a voulu porter un peu atteinte à l'amour. Pourquoi? Pour que cet amour ne les mène pas à une erreur au bout d'un certain temps.

Quels étaient les reproches que leur a faits Moché? Il est revenu devant eux sur toute la Torah, ainsi il a dit aux bnei Israël: si vous accomplissez toutes les mitsvot écrites ici, que je vous ai enseignées pendant toutes ces années, c'est bien, sinon, si vous imitez vos ancêtres qui ont adoré le Veau d'Or et se sont prosternés devant Peor, vous ne rentrerez pas en Erets Israël.

Même après sa mort

C'est extraordinaire: malgré tout, Moché n'a pas réussi à abîmer leur amour pour lui, ce qu'on apprend du deuil qu'ils ont porté. En effet, on trouve qu'il est dit au moment de sa mort (Devarim 34, 8): «Les bnei Israël pleurèrent Moché dans les plaines de Moav pendant trente jours». Il est dit dans le Midrach (Sifri Devarim 257): ils l'ont pleuré trente jours avant sa mort, tout cela à cause du grand amour qu'ils avaient pour lui, bien qu'il les ait réprimandés, parce que quarante ans avaient passé et qu'ils le comprenaient et reconnaissaient qu'il s'était entièrement dévoué pour eux pendant toutes ces années.

On apprend de là que Moché n'a réprimandé les bnei Israël qu'à cause du grand amour qu'il avait pour eux, et parce qu'il craignait que le Satan vienne les égarer après sa mort et les mène au désespoir. Cela nous enseigne combien était grande la miséricorde de Moché, qui s'est soucié de ce qui allait arriver aux bnei Israël après son départ, et craignait que le Satan vienne les égarer.

De plus, même après son départ du monde, il a continué à se soucier des bnei Israël. Il est dit dans la Gue-mara (Sota 13b): «De même qu'ici-bas il les servait, en haut il les sert aussi.» Nous devons apprendre de là que Moché n'avait pas l'intention de les rabaisser par ses réprimandes, il ne l'a fait que par amour pour eux, car il craignait que leur amour pour lui ne provoque des ennuis au bout d'un certain temps.

QUELQUES PERLES DE LA MEGUILAT EIKHA

«Comment est-elle assise solitaire, la ville si peuplée, elle est comme une veuve, la puissante parmi les nations, la souveraine parmi les provinces, elle a été rendu tributaire!»

Pourquoi Jérusalem est-elle d'abord appelée «ville», et ensuite «province»?

En temps de guerre, ils y a trois raisons qui peuvent faire éviter la conquête d'une ville. La première, si elle est très peuplée, la deuxième, si elle est habitée par des sages, car même s'ils ne sont pas nombreux, par leur intelligence ils trouveront des moyens de lutter pour vaincre l'ennemi, et la troisième, quand la ville est fortifiée.

A Jérusalem, écrit Rabbi Chemouël Di Ozida, les trois choses se trouvaient réunies. Elle était très peuplée, les habitants étaient intelligents et c'était une ville fortifiée.

C'est là-dessus que s'étonne le poète: «Comment est-elle assise solitaire», comment est-il possible que Jérusalem ait été détruite, alors que c'était une «ville si peuplée». Il faut encore s'étonner: «comment était-elle comme une veuve», alors que ses habitants étaient des sages, «la puissante parmi les nations». De plus, Jérusalem était «la souveraine parmi les provinces», la plus fortifiée de toutes, par conséquent «comment a-t-elle été rendue tributaire»?

(Le'hem Dim'a)

Tous ses persécuteurs l'ont atteinte dans les étroits défilés (1, 3)

Entre le 17 Tamouz et le 9 Av.

Le verset décrit la grandeur et la puissance des bnei Israël, leur importance et leur filiation devant Hachem, pour que même après toutes leurs fautes et toutes les fois où ils L'ont irrité, afin de les punir et de les exiler, il a fallu un temps spécifique qui est celui du malheur pour que ses ennemis puissent le vaincre.

C'est pourquoi «Tous ses persécuteurs l'ont atteinte dans les étroits défilés», entre le 17 Tamouz et le 9 Av, qui est le moment réservé au malheur, c'est alors que la possibilité a été donnée aux ennemis de l'atteindre. Mais pendant les autres jours de l'année, malgré les nombreuses fautes, la catastrophe ne pouvait pas s'abattre sur eux.

(Le'hem Dim'a)

Ses adversaires ont pris le dessus (1, 5)

Quiconque combat Israël est devenu un chef (Sanhédrin 104b).

Le Midrach HaNéélam estime que la raison en est que pour que Hachem combatte ceux qui persécutent Israël, ce n'est pas de Son honneur de lutter contre un roi de bas étage. C'est pourquoi Il l'élève et il devient «un chef», alors Hachem le combat. C'est-à-dire que tout le but de son élévation est de pouvoir en fin de compte le rabaisser.

C'est sur quoi le prophète se lamente (5, 8): «Des serviteurs nous ont dominé, personne ne nous délivre de leur main». Des gens simples et ordinaires nous ont conquis, c'est pourquoi «personne ne nous délivre de leurs mains», parce que ce n'est pas l'honneur du Saint béni soit-Il de se mesurer avec des serviteurs et des gens simples.

(Yéarot Devach)

Toute la splendeur de la fille de Sion l'a quittée, ils vont sans force devant celui qui les pourchasse (1, 6)

Il y a un signe clair qui indique si celui qui quitte sa maison pour aller vivre ailleurs désire y revenir: il n'emporte avec lui que les choses indispensables, mais celles qui ne sont pas nécessaires, il les laisse chez lui. Alors que si quelqu'un prend tout ce qu'il y a dans la maison, c'est qu'il n'a plus l'intention de revenir y vivre, donc il ne laisse rien derrière lui.

C'est la comparaison du verset: quand ils ont vu que la fille de Sion sortait sans toute sa splendeur, les ustensiles du Temple, la force de souffrance des fils de Sion exilés a faibli, car ils ont perdu tout espoir et toute consolation, «ils vont sans force devant celui qui les pourchasse», sans aucune consolation ni leur d'espoir.

(Kol Bokhim)

Ils vont sans force devant celui qui les pourchasse (1, 6)

Rav Houna, Rabbi A'ha et Rav Simon disent au nom de Rabbi Chimon ben Lakich et les Sages au nom de Rabbi 'Hanina: il y avait un homme qui disait à son ami à Jérusalem «lis-moi une page», et il répondait: «je n'ai pas la force.» «Fais-moi entendre un chapitre», et lui disait: «je n'ai pas la force.» Le Saint béni soit-Il lui a dit: l'heure viendra où Je vous rendrai tels qu'«ils vont sans force devant celui qui les pourchasse».

(Eikha Raba)

Vois, Hachem et regarde (1, 11)

Cela ressemble au fils d'un riche qui avait perdu tous ses biens et errait de lieu en lieu, au point d'être obligé de couper du bois pour vivre. Son visage était humilié et abaissé comme celui de ces travailleurs journaliers qui gagnent à peine leur vie avec une extrême difficulté.

Un jour, il rencontra un homme qui l'avait connu à l'époque où il était riche et honoré. Il sortit de sa poche un vieux portrait, de l'époque où il était riche, et où son visage était rayonnant. L'homme prit le portrait et le tint devant lui en disant: Voyez la différence entre son aspect alors et maintenant! On pourrait se tromper et croire qu'il s'agit de deux personnes différentes! Et ils se mirent à pleurer ensemble.

C'est ce que dit le poète: «Vois, Hachem, et regarde», regarde à quoi nous ressemblions dans le passé et à quoi nous ressemblons maintenant!

(Kol Bokhim)

«Il m'a rassasié d'herbes amères, abreuvé d'absinthe (3, 15)

Il m'a rassasié d'herbes amères, c'est le premier jour de Pessa'h (Midrach).

Comme on le sait, la mesure du rassasiement est kabeitsa, le volume d'un œuf, qui fait deux fois kazayit, le volume d'une olive. Quand le Temple était debout, on mangeait un kazayit d'herbes amères à Pessa'h. Mais après la destruction du Temple, on a institué de manger un kazayit d'herbes amères dans le korekh avec la matsa en souvenir du sacrifice de Pessa'h. Mais pour qu'une mitsva d'origine rabbinique ne vienne pas annuler une mitsva de la Torah, on a institué de manger un autre kazayit

d'herbes amères pour bien sentir l'amertume.

C'est pourquoi Rabbi Yo'hanan Eibeshütz expliquait que le prophète dit: «il m'a rassasié d'herbes amères», c'est-à-dire qu'après la destruction du Temple, on devait manger une quantité qui rassasie, deux kazeitim, d'herbes amères.

(Alon Bakhout)

«Combien doit se plaindre l'homme vivant, l'homme accablé de péchés?» (3, 39)

On peut dire que le verset parle de ce qu'ont dit les Sages sur le verset «L'homme et la bête Tu sauves, Hachem», ce sont les hommes qui agissent comme des bêtes.

C'est ce qui est dit «Combien doit se plaindre», combien le pécheur doit se plaindre et regretter d'avoir eu le niveau d'un «homme», c'est-à-dire un niveau élevé et important, mais maintenant qu'il a fauté, il est descendu et n'est plus que «vivant», au même niveau qu'un animal.

Qu'est-ce qui a provoqué cela? «Accablé de péchés», les péchés l'ont accablé et l'ont fait tomber de son niveau et de son importance.

(‘Homat Anakh)

Nos pères ont fauté et ne sont plus, et nous, nous portons leurs fautes (5, 7)

On peut expliquer que nos pères, s'ils s'égarèrent même en commettant une faute légère, se dépêchèrent immédiatement de se repentir, avant que la faute s'enracine en eux. «Nos pères ont fauté», et immédiatement «ils ne sont plus», ils se sont repentis instantanément.

Alors que nous, dans les dernières générations, même quand nous fautions délibérément, des fautes lourdes, nous «portons» la faute et nous ne nous dépêchons pas de nous repentir.

(Kiflayim LeTouchia)

HISTOIRE VÉCUE

Je ne t'ai fait appeler que pour ton bien

«Vous jugerez selon la justice entre un homme et ses frères et les étrangers» (Devarim 1, 16)

Chez le gaon Rabbi Meizel zatsal, qui était Rav de la ville de Lodz, rentra un jour un non-juif des habitants de la ville pour lui demander quelque chose: il voulait parler seul à seul avec le Rav. Celui-ci le fit entrer chez lui, et le goy lui raconta une histoire qui lui était arrivée:

– J'habite Lodz, dans le quartier «Balot», j'ai été mêlé à la révolution polonaise (qui avait eu lieu en 1863), pendant laquelle j'étais le trésorier de toute la province. Une fois que la révolte s'est apaisée, il me restait en main quelque huit mille roubles. Je ne pouvais pas confier l'argent à une banque pour ne pas donner une fausse impression, je l'ai donc caché dans ma cave, et je l'ai gardé comme la prune de mes yeux. Aucun être humain n'était au courant. De temps en temps, à minuit, je descendais à la cave et je comptais l'argent. Les jours et les années ont passé. Et voici qu'il y a quelques jours, je suis descendu, comme d'habitude, à la cave, et l'argent n'était plus là! Je me suis affolé, j'ai crié, je me suis arraché les cheveux, les voisins sont rentrés, et rien à faire, l'argent avait été volé et il n'était plus là!

Rabbi Eliahou 'Haïm lui demanda: «Soupçonnez-vous quelqu'un?»

Je ne sais pas moi-même, répondit-il, voici ce dont il s'agit:

L'un de mes voisins est un juif, un menuisier pauvre. Lui, sa femme et ses enfants sont toujours vêtus de haillons. Cela faisait de la peine de voir comment vivaient ces indigents. Et voilà qu'un beau jour, le menuisier s'est mis à vivre confortablement, à acheter de la belle vaisselle, des beaux vêtements pour lui et sa famille, il a l'air tout à fait à l'aise, et moi...

Rabbi Eliahou 'Haïm l'interrompit: Avez-vous demandé au menuisier comment il s'était enrichi?

Oui, répondit l'homme, Je le lui ai demandé, et il m'a répondu que l'oncle de sa femme, qui venait de mourir à Londres, leur avait laissé beaucoup d'argent. Et moi, je ne suis pas tranquille, je deviens fou. Je suis donc venu demander au Rav qu'il m'indique ce qu'il convient de faire.

Allez, lui dit le Rav, et revenez demain.

Quand il fut parti, Rabbi Eliahou 'Haïm envoya chercher le menuisier. Celui-ci s'empressa de venir.

J'ai entendu, lui dit Rabbi Eliahou 'Haïm, que vous avez tout à coup fait fortune. Alors pourquoi n'êtes-vous pas venu chez moi pour donner de l'argent en tzedaka?

Effectivement, vous avez raison, répondit le menuisier, cela ne m'est pas venu à l'idée... je ne vais certainement pas me montrer avare, au contraire...

Votre oncle, demanda Rabbi Eliahou 'Haïm, était extrêmement riche?

Oui, répondit le menuisier, extraordinairement riche.

Le Rav demanda de nouveau: A-t-il laissé un héritage à quelqu'un d'autre que vous?

Euh... non... balbutia le menuisier.

Rabbi Eliahou 'Haïm comprit que l'histoire de l'héritage était loin d'être claire.

Il murmura à l'oreille du menuisier: Sachez que je ne vous ai fait venir que pour votre bien, pour vous sauver d'un grand malheur. Voici que plusieurs de mes amis sont venus chez moi et m'ont révélé que vous écouliez sur le marché des billets de fausse monnaie. Or vous savez certainement quel châtement l'Etat inflige à ce genre d'infraction.

Le visage du menuisier verdit et pâlit. Il était en train de comprendre que son voisin le non-juif faisait de la fausse monnaie, c'est pourquoi il descendait régulièrement à la cave et s'y cachait...

Rabbi, dit le menuisier en tremblant, je vais vous dire toute la vérité. J'ai trouvé cet argent caché dans la cave de mon appartement, et au bout d'un certain temps j'ai appris que l'argent appartenait à mon voisin goy. D'où pouvais-je savoir qu'il fabriquait de la fausse monnaie?

Courez vite chez vous, lui dit Rabbi Eliahou 'Haïm, et apportez-moi toutes les pièces que vous possédez. Le menuisier rentra chez lui en courant et apporta l'argent à Rabbi Eliahou.

Le Rav prit l'argent et dit: Dorénavant, faites attention à ne pas toucher à ce qui ne vous appartient pas. L'argent est du véritable argent, mais il n'est pas à vous.

Le lendemain, l'argent se trouvait déjà chez le non-juif, qui était éperdu de joie, de la grande intelligence du Rabbi juif et de son jugement droit, grâce auquel il avait retrouvé son argent.

À LA SOURCE

«Choisissez parmi vous, dans vos tribus, des hommes sages et intelligents et qui comprennent»

Rachi explique: «Que signifie «anachim» (hommes)? Des justes et des sages, kissoufim». Rabbi David Ibn Khalifa, dans son livre «Mikhlal Yoffi», donne quatre significations du mot kissoufim:

- 1) Kissoufim, évoque le désir. Cela veut dire qu'on les désire, qu'on aspire à eux.
- 2) Kissoufim, évoque la honte, comme dans «le pain de la honte» (nehama de kissoufa). Cela veut dire qu'ils sont timides et humbles, et n'ont aucun orgueil.
- 3) Kissoufim, évoque la perte. C'est-à-dire qu'ils délaissent leurs besoins et les perdent au profit des besoins du public.
- 4) Kissoufim, évoque l'argent (kesséf), c'est-à-dire qu'ils doivent être riches, et ne pas être tentés par la corruption.

«Et je les ferai dirigeants sur vous» (1, 15)

Le mot otam («les») est écrit plein, avec un vav. Pour nous dire en allusion, écrit Rabbi Maïmon Abou zatsal, dans son livre «Bnei Réouven», qu'il y avait chez eux huit qualités qu'ont comptées les Sages, à propos de «qui mérite le monde à venir»: «Modeste ; humble ; qui rentre discrètement et qui sort discrètement; savant en Torah sans s'en tenir gré.»

On peut aussi expliquer selon ce qu'ont dit nos Sages dans le traité Sanhédrin: «On ne nomme au Sanhédrin que des gens de grande taille, sages, beaux, âgés, riches, et qui connaissent soixante-dix langues.» Ce sont aussi les six qualités que les Sages ont énumérés pour les dirigeants d'Israël.

«Ecoutez tous vos frères et jugez dans l'équité» (1, 16)

Apparemment, pour donner un jugement équitable, il faut évidemment écouter les plaideurs, que nous ajoute le verset en disant «écoutez tous vos frères»?

Il se peut, écrit le Rav «Afikei Yam», que le verset vienne nous dire que le juge qui siège doit uniquement «écouter» les plaignants et non les regarder, parce que le regard arrête leurs arguments. C'est pourquoi le verset souligne que le juge doit «écouter tous ses frères», écouter seulement, et non les regarder.

C'est ce que dit la Guemara Sotah: «Depuis que se sont multipliés ceux qui regardent dans le jugement, la mitsva de ne pas faire acception de personnes a disparu.»

«Hachem votre D. vous a donné ce pays pour en hériter» (3, 18)

Erets Israël, écrit Rabbi Chalom Avitsror dans son livre «Netivot Chalom», n'a été donnée aux bnei Israël qu'à la condition qu'ils accomplissent la Torah et les mitsvot. S'ils n'observaient pas la Torah et les mitsvot, la Torah a mis en garde en disant: «le pays ne vous vomira pas comme si vous le rendiez impur». C'est effectivement ce qui s'est passé, quand les bnei Israël ont fauté, ils sont partis en exil.

Et s'il venait à l'esprit de dire: comment le pays peut-il vomir les bnei Israël et les exiler, alors qu'«on ne descend pas d'une grande sainteté vers une sainteté inférieure»? Il faut dire que ce principe s'applique quand on ne transgresse pas une condition posée par le Saint béni soit-Il, qui a donné le pays aux bnei Israël pour qu'ils observent Ses lois, mais s'ils transgressent cette condition, le principe ci-dessus ne s'applique plus.

Par allusion

«Voici les paroles que Moché a dites aux bnei Israël»

Ele («voici») forme les initiales de: «Avak Lachon Hara» (la poussière de lachon hara), faute dans laquelle tout le monde tombe. Ainsi qu'il est dit: La plupart des gens tombent dans le vol, une minorité dans la débauche, et tout le monde dans la «poussière de lachon hara». C'est pourquoi Moché a mis en garde tout Israël...

(‘Homat Anakh)

«A onze jours du 'Horev»

Ces onze jours, par allusion, désignent les onze jours de l'année pendant lesquels nous prenons le deuil sur la destruction du Temple, et qui sont: Les neuf premiers jours du mois d'Av, le 17 Tamouz et le 10 Tévet.

(Keli Yakar)

«Il a endurci son cœur pour le faire tomber en ton pouvoir»

Veamets Et Levavo Lema'an: les initiales forment le mot Eloul.

C'est une allusion à ce qui est dit dans le Midrach que la guerre de Si'hon s'est passée en Eloul, et la guerre d'Og était en Tichri, après la fête.

Il est aussi possible qu'il y ait ici une allusion au fait que pendant le mois d'Eloul, tout juif doit s'efforcer dans son cœur à se repentir.

(Cha'arei Aharon)

A LA LUMIÈRE DE LA PARACHA

Extrait de l'enseignement du gaon et tsadik Rabbi David 'Hanania Pinto chelita

On doit toujours faire attention à son langage

«Voici les paroles qu'a dites Moché aux bnei Israël de l'autre côté du Jourdain, en face de Souf, entre Paran et Tophel et Lavan et 'Hatserot et Di Zahav.» Rachi explique: comme c'étaient des paroles de reproche, il a énuméré ici tous les lieux où ils avaient irrité D., c'est pourquoi il a dissimulé ses paroles en évoquant par allusion, à cause de l'honneur des bnei Israël.

Partout où il est dit «dibour», c'est une façon de parler dure, et nos Sages ont dit (Makot 11, 1): tout «dibour» est un langage dur, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 42, 30): «L'homme seigneur du pays nous a parlé (diber) durement». Ici aussi, il est dit «voici les paroles (devarim)», cela nous enseigne que Moché leur a parlé durement et leur a fait des remontrances sur leurs actes pour avoir irrité D. Mais même s'il leur a parlé durement, il ne l'a fait que par affection, c'est pourquoi il ne les a pas réprimandés explicitement mais par allusion, afin de ne pas les humilier.

On doit toujours faire attention à sa façon de parler et ne pas accuser les bnei Israël. Même quand il est nécessaire de leur faire des reproches, il faut prendre leur honneur en considération. Il est dit dans le Midrach (Pessikta Rabati 11): Quiconque sert les bnei Israël doit se garder de perdre beaucoup en les heurtant, comme Moché et Eliahou. Moché a dit: «Ecoutez, ô rebelles (Bemidbar 20, 10), et il est dit (Bemidbar 20, 12) «vous ne conduirez pas ce peuple». Eliahou a dit (I Melakhim 19, 10): «La maison d'Israël a abandonné Ton alliance», et il est dit (I Melakhim 19, 16): «Elisha ben Shafat d'Abel Me'hola, tu l'oindras comme prophète pour te succéder».

Parce que Moché voulait revenir sur toute la Torah, il a commencé par des paroles d'affection. Autrefois il leur avait parlé durement, mais ici il a voulu les amadouer. Comme nous le trouvons chez Yé-chayah, après qu'il a dit «Je suis installé chez un peuple aux lèvres impures», et qu'il a été puni, il a été dit de lui (Pessikta Rabati 33): «Quand Yé-chayah a vu cela, il s'est mis à justifier les bnei Israël et à les défendre». Moché aussi, une fois qu'il a dit «Ecoutez, ô rebelles», s'est mis à parler en leur honneur, et quand il les a réprimandés, c'était seulement en allusion.

Les Sages ont dit à partir de là (Avot 1,11): «Sages, prenez garde à vos paroles», même si vous dites devant eux des paroles dures qui sont des reproches, vous devez faire attention à ce que vous dites.